

sables aux lanciers les plus habiles. Je veux parler de notre jeune, intelligent et dévoué confrère M. Pilon, dont vous avez lu l'excellent travail sur l'organisation, publié dans la Revue de l'ALLIANCE NATIONALE, au mois de juin dernier. M. Pilon après nous avoir dit comment travailler nous a démontré par des faits l'excellence de ses méthodes, et nous a amené à lui seul, au-delà de quarante membres, bien comptés, durant les trois derniers mois du concours.

Un autre vous est moins connu, et je dois dire qu'il était moins connu même de ses confrères du Cercle Jeanne d'Arc, peut-être à cause de sa modestie, c'est M. Alfred Olivier Desforges, celui qui a mérité la première bourse offerte en prix durant les deux derniers mois du concours. Quoique faisant partie du Cercle depuis assez longtemps déjà, M. Desforges était resté inconnu, excepté de quelques confrères, qui avaient eu l'avantage de le rencontrer ailleurs et qui savaient quel trésor nous possédions dans sa personne. M. Desforges voyant la lutte que le Cercle Jeanne d'Arc avait à soutenir, s'est mis à l'œuvre, quand le temps fut venu de frapper un grand coup, et dans l'espace de dix jours, il put nous amener au-delà de 35 candidats. Il m'a confessé par la suite, qu'il en avait 50, mais qu'il n'avait pu les faire examiner, le médecin n'ayant pu suffire à la tâche.

Les autres qui se sont le plus distingués sont M. Brunel, notre Vice-Président actuel, notre Président pour l'année prochaine. M. Fournier, le héros du concours de 1896, M. Cypihot, nom qui n'est pas inconnu dans l'ALLIANCE NATIONALE, et qui, lui seul, serait suffisant pour expliquer le zèle et le dévouement dont notre jeune confrère a fait preuve en cette circonstance.

Et les autres ! mais la liste en serait trop longue. Qu'on me permette cependant de signaler M. Berthiaume, M. Chs. Mathieu, un de nos futurs présidents, M. Thériau, M. Daunais, M. Larivière, M. Sauvageau, M. Hamelin, M. Lanctôt.

Mais, je ferais un oubli impardonnable, si j'allais omettre le nom d'un de nos confrères, qui ont le plus contribué, je considère, à notre succès, tant par sa parole éloquente que par ses écrits : j'ai nommé notre ami M. Charlemagne Rodier.

Quand à votre humble serviteur, dont le nom a été mentionné quelque part, parmi les plus coupables, vous devez être convaincu maintenant, que son mérite est bien peu de chose. Autant les éloges qui ont été adressés

à mes confrères étaient mérités, autant ceux qu'il vous a plus de m'adresser l'étaient peu. Il y a une chose cependant, que je réclame à mon crédit et dont je me fais gloire : c'est d'avoir aimé l'ALLIANCE NATIONALE et de l'avoir servie avec sincérité. Je l'ai aimée, j'oserais dire, comme on aime une fiancée, je me suis donné à elle, non à demi, mais tout entier, et nul n'a éprouvé plus que moi un désir sincère de la voir grandir et prospérer. Je l'ai aimée et je lui suis resté fidèle, malgré que j'aie été sollicité plus d'une fois, de faire le partage de mon temps et de mes affections au bénéfice des autres associations qui se sont établies dans notre ville. Je l'ai servie de préférence à tout autre, parce que je me sentais heureux de travailler pour elle et de lui donner tout ce dont je pouvais disposer.

J'ai donc beaucoup aimé l'ALLIANCE NATIONALE. M. le Président, c'est là tout le mérite que je puis avoir à ses yeux. J'espère qu'en retour elle me pardonnera si jamais je deviens un grand coupable, car il a été dit quelque part, qu'il serait pardonné beaucoup qui auraient beaucoup aimé.

Mais dira-t-on comment expliquez-vous cette ardeur, ce zèle, cet enthousiasme que les membres du Cercle Jeanne d'Arc ont mis dans leur travail ? D'abord, je l'explique par le magnifique cadeau que M. le Président a donné en prix dans ce concours, et qu'il avait déposé entre leurs mains l'année dernière, en exprimant son désir de le voir bien gardé. Cette riche bannière, avec ces paroles, étaient bien suffisantes à elles seules, pour expliquer leur zèle, leur entrain, leur ambition ; et sous ce rapport, M. le Président doit être tenu responsable de cette ambition qui s'est manifestée au Cercle Jeanne d'Arc. Si sa bannière a été gagnée au premier tour et n'a pu se promener d'un Cercle à l'autre, pendant de longues années, c'est parce qu'il l'avait donnée trop belle et les membres du Cercle Jeanne d'Arc n'ont pu résister à la tentation de la garder.

J'ajouterai que mes confrères du Cercle Jeanne d'Arc ont encore travaillé avec zèle et avec entrain, parce qu'ils voulaient contribuer pour leur part au succès de l'ALLIANCE NATIONALE qu'ils aimaient eux aussi, et en laquelle ils avaient confiance ; qu'ils aimaient à cause de son but élevé et patriotique ; en laquelle ils avaient confiance à cause de l'excellence et de la sagesse de son administration. Ils avaient confiance dans son Bureau Exécutif, dans la personne distinguée de son Président, et je dirai dans